

# Notes d'intention autour de la création du projet

*Les passages de Garro* naît de la nécessité de nommer ce qui brûle encore, de donner corps à ce qui a été réduit au silence. C'est une création construite à partir des corps fatigués, des voix étouffées, de la poussière qui reste quand il n'y a plus de métaphore possible et de tremblement de rester vivante.

C'est aussi une œuvre écrite à partir des blessures : celles qui ne laissent pas de cicatrices visibles, celles qui traversent l'intimité, celles qui s'installent dans les couples, dans les familles. Ces blessures qui sont rarement nommées, mais qui soutiennent le même système.

Parler d'Elena Garro, c'est parler de soixante ans d'histoire, de politique, d'exil, d'oppression... ouf. Sa vie et son œuvre sont un casse-tête sans fin.

La lire, l'étudier, l'écouter, a été pour moi une façon d'habiter cette question qui me hante depuis longtemps : comment exister en tant que femme, en tant que femme racisée, migrante et créatrice, sans être avalée, sans me perdre dans les logiques de pouvoir qui nous effacent ?

Cette pièce s'inspire autant de la vie de Garro que des mondes qu'elle a inventés : ses personnages féminins, puissants et pleins d'interrogations; sa relation avec l'enfance, les chats, la fatalité, le temps, la ruralité, la ville et à son lien à la nature comme présence vivante.

Ce qui est remarquable chez Garro, c'est qu'elle a eu, dès les années cinquante, la lucidité de rendre visible ce que l'on peine encore à nommer aujourd'hui : les pactes masculins de pouvoir, qu'ils soient culturels, politiques, économiques ou sociaux, ces alliances intellectuelles qui excluent, conditionnent, ou récupèrent les voix féminines tant qu'elles restent conciliantes.

Garro représentait le féminin, elle le fracturait, l'ouvrait, l'élargissait. Parce qu'elle savait que nous, les femmes, ne partons pas toutes du même endroit, et que nous ne vivons la violence de la même manière. Ce n'est pas la même chose de résister lorsque votre voix est déjà reconnue que lorsque votre simple existence dérange.

Garro dérangeait par ce qu'elle écrivait, mais aussi par ce qu'elle incarnait : sa vie et son œuvre sont le reflet fragmenté de ce que signifie le métissage inconfortable,

non réconcilié ; une tension entre l'indigène et l'héritage coloniaux, entre les marges rurales et les sphères intellectuelles centralisée, entre la mémoire vivante et la modernité imposée.

Les Passages de Garro naît de cette fissure dans la mémoire, du tremblement, du silence, de l'invisibilité, de la rage qui ne se déguise pas en tendresse, de l'envie de dire ce que l'on ne veut pas entendre.

Et même s'il n'y a pas de réparation pour celles qui ont été qualifiées de folles, sorcières, intenses, hystériques ou exagérées, nous sommes toujours là : à parler et à trembler. Même lorsqu'on nous demande de nous assimiler, de changer de discours ou de camp, de comprendre le système, d'être stratégiques, empathiques ou... n'importe quel mot à la mode.

Il ne faut pas oublier que la violence ne disparaît pas, elle se réinvente, l'oppression se déguise, et l'histoire tourne comme une spirale violente qui se resserre de plus en plus fort.

Alors je me demande avec rage : que faisons-nous des corps que nous continuons à enterrer ? Des voix disparues ? Combien d'autres doivent encore tomber malades, s'effondrer, disparaître de la carte parce qu'ils ne peuvent plus supporter le poids de leur double journée, de leur triple vie, de leur silence accumulé ? Combien d'autres vivront dans l'anxiété, l'insomnie, la dépression, les pensées suicidaires, tout en souriant devant une institution qui exige leur reconnaissance et leur loyauté ?

Combien de fois encore dirons-nous « oui » à des emplois précaires, mal payés, instables, parce que c'est ça ou l'invisibilité totale ? Jusqu'à quand nos vies continueront-elles d'être négociées en termes de sacrifice, de productivité et d'empathie ? Qui se soucie du corps qui n'arrive pas à la réunion, de la mère qui ne peut pas assister à la formation, de l'artiste qui ne peut pas payer son loyer, de la soignante qui s'occupe seule et sans papiers ?

Car ce que nous affrontons n'est pas seulement un système abstrait : ce sont aussi ses pactes. Des pactes patriarcaux, industriels, esthétiques, académiques, artistiques, institutionnels. Des alliances qui se renouvellent entre pairs, entre représentants du secteur, entre décideurs, parfois se présentent comme nos alliées – tout en perpétuant les mêmes logiques d'exclusion.

Ils s'approprient nos discours, mais dans les faits, ils continuent à fonctionner selon la même logique hétéropatriarcale. Ils nous ouvrent la porte d'une main et nous réduisent au silence de l'autre.

Et ils le justifient de mille façons possibles, plausibles ou absurdes: avec des arguments de qualité, d'agenda, de budget, d'urgence institutionnelle, de « ça existe déjà », de « ce n'est pas le moment ».

Rompre ces pactes n'est pas un geste symbolique : c'est un arrachement réel. C'est perdre des places, des avantages, de la visibilité. Mais c'est aussi retrouver son être et ne plus trembler. Et équilibrer notre société.

Pour toutes ces raisons, *Les passages de Garro* suit sur les traces de celles qui l'ont précédé, de celles qui le suivent et de celles qui viendront briser le rythme de l'ordre établi.

Pour parler là où personne ne parle. Pour habiter la contradiction. Pour dire ce que l'on ne veut pas entendre. Pour trembler sans s'excuser.

Pour rappeler que nous sommes toujours là, même si on ne nous voit pas, même si on ne veut pas nous voir, même quand on exige de nous que nous résistons avec élégance, douceur, avec bon sens, avec un beau sourire.

Comme le disait Elena : « J'ai dit des choses que je n'aurais pas dû dire, et je ne le regrette pas. » Moi non plus.

Y mil gracias a:

A mi familia, que me ha sostenido y acompañado en cada etapa de este proceso. A mi madre, a mis hermanas, a mis tías, a mis ancestras — mujeres de coraje, de cuidado, de silencio y de fuego.

A mis amigas, mis cómplices de creación: gracias por estar, por escuchar, por cuestionar, por cuidar.

A las que vinieron antes, a las que fueron borradas, a las que siguen rompiendo el silencio: su fuerza atraviesa esta obra.

Y a ti, que miras, que escuchas, que tiembles: gracias por estar aquí.

**Margarita Herrera Domínguez**